

	Corre François : Né le 10-12-1853 à Plougourvest ; 1877, prêtre ; 1878, vicaire à Lanmeur ; 1879, vicaire à Lanmeur ; 1896, recteur de Locmélar ; 1903, curé doyen de Ploudiry ; 1927, retiré à Ploudiry ; décédé le 18-05-1928. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1928 p. 378-379.
--	---

Quand, à l'automne dernier, M. Corre obtint de Monseigneur l'autorisation de déposer sa charge pastorale, il pouvait croire que le bon Dieu lui accorderait quelques années de repos bien gagné. Hélas ! Le 18 Mai, la mort vint, inopinément, frapper à la porte de la petite maison où il s'était retiré, et emporter dans la tombe celui qui, selon la parole de son successeur, avait guidé son troupeau pendant un quart de siècle par la vertu de son exemple et de son inépuisable charité.

M. Corre naquit à Plougourvest le 10 Décembre 1833. Il reçut d'abord à l'école de son pays natal une forte instruction primaire, puis, ses parents le dirigèrent sur le collège de Saint-Pol de Léon où il se fit vite remarquer par le sérieux de sa conduite, sa piété grave, sans ostentation, son grand bon sens et son application au travail. Ses études achevées, il entra au Séminaire. Il en sortit prêtre en 1877 et il fut nommé tôt après vicaire à Lanmeur. Il n'y resta que quelques mois. C'est dans le rayon de sa paroisse d'origine qu'il était appelé à remplir presque toute sa carrière.

Les paroissiens de Landivisiau ont gardé une reconnaissance émue au vicaire dévoué qui fut chez eux, pendant 17 ans, comme le disait dernièrement L'un d'entre eux, « le prêtre du confessionnal et des malades ». En 1896, il se vit confier le rectorat de Locmélar. Sept années plus tard, il prit la direction de la chrétienne paroisse de Ploudiry. Il y resta 24 ans, Dieu seul sait le bien qu'il y a accompli.

A Ploudiry, comme à Landivisiau et à Locmélar, c'est au tribunal de la Pénitence et au chevet des malades et des mourants qu'il exerçait avec le plus de zèle et le plus de fruit son ministère sacré. Il fut pour les souffrants un consolateur, et, à l'occasion, un infirmier très avisé et très prudent, et d'une patience à toute épreuve. On le vit, pendant deux ans, visiter quotidiennement un confrère que La paralysie clouait au lit.

Très soucieux du progrès spirituel de sa paroisse, il voulut lui procurer, en 1926, le bienfait d'une mission qui réussit au-delà de toute espérance. M. Corre n'eut qu'une ambition : garder sa paroisse bonne. Les missionnaires lui ont rendu le témoignage qu'il n'a pas failli à sa tâche.

Depuis deux ou trois ans, le bon curé sentait ses forces décliner, et il avait songé plusieurs fois à donner sa démission. L'administration céda à ses instances et il alla s'établir à quelques pas de sa chère église dans une maison qui lui avait été gracieusement offerte. Le 18 Mai, à l'heure de midi, au moment où il commençait son repas, il fut pris d'un mal soudain Le prêtre appelé en toute hâte eut le temps de lui administrer les derniers sacrements et il s'éteignit doucement dans le Seigneur après une agonie qui ne dura que quelques minutes.

Les obsèques, célébrées le dimanche suivant, en présence de toute la paroisse, de nombreux fidèles des paroisses voisines et de 40 prêtres, témoignèrent du regret unanime que laisse après lui le vénéré pasteur. Ses restes reposent auprès de la croix du cimetière au milieu de son peuple qu'il a tant aimé et si profondément édifié par l'exemple de ses vertus sacerdotales.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1928, p. 378